



CRITIQUE LITTÉRAIRE

L'ÂGE D'HOMME

Dans *Ici et maintenant*, l'Uruguayen Pablo Casacuberta recrée le temps de l'adolescence, entre désir et drame.

PAR ÉLISE LÉPINE



" PABLO CASACUBERTA
REND AVEC ACUITÉ
LA SOLITUDE DE
L'ADOLESCENCE "

Maximo, dix-sept ans, porte la croix de l'âge ingrat : « Cinq ou six îlots de poils de barbe », des jambes maigres et arquées, un pesant pucelage, la gaucherie maquillée en condescendance, la tristesse déguisée en ennui. Un appétit juvénile pour la détestation et le mépris concentrés sur « le nain », son petit frère de neuf ans, et son oncle Marcos, d'autant plus indésirable qu'il a pris la place du père, disparu depuis quelques années. Paranoïaque, irritant, frisant le syndrome d'Asperger, Maximo garde pour lui ses qualités – une intelligence piquante, une curiosité avide, des connaissances encyclopédiques sur l'histoire et la zoologie. Enfermé dans sa chambre, il refait le monde – dont il ne connaît rien – en brillants monologues intérieurs. Pablo Casacuberta rend avec une acuité poignante la solitude de l'adolescence, l'étouffant désir d'amour, l'absence d'un interlocuteur – père, fille ou ami –, la terreur de ne jamais être pris au sérieux. L'oisiveté prend fin avec l'emblématique « premier boulot » : Maximo sera groom à l'hôtel Sarmacanda, plus naphthalineux qu'« international », plus décati qu'étoilé. L'établissement évoque le huis clos sartrien. Entre ses murs, « les autres ». Pour qui n'a pas encore le cuir dur, voilà évidemment l'enfer. À dix-sept ans, chaque geste ouvre un horizon de possibles humiliations. Maximo prend ses quartiers le

matin, pour vingt-quatre heures. Point de valises à porter, l'hôtel est quasiment désert. L'initiation de Maximo consiste à apprendre à supporter les autres, et à se supporter lui-même à leur contact : ce qui s'appelle grandir. Le crépuscule tombe, entraînant dans sa chute le costume de l'enfance. Camila Baudembauer, la femme du patron de l'hôtel, mûre, ivre et sublime, propose au jeune homme de visiter la plus belle suite, où elle s'endort sur un sofa. Survient ensuite, inattendu, le petit frère honni, ployant sous le poids des secrets de famille. Dans la suite, espace fortement symbolique – deux pièces, dans l'une un enfant, dans l'autre une femme –, Maximo fait un choix. Prendre la main d'un plus petit, sécher ses larmes, devenir guide. Rejoindre l'inconnue. S'endormir gamin, se réveiller homme : « *Pendant un seul jour et une seule nuit, j'ai reconsidéré complètement ma vie, je me suis senti mourir, disparaître et briller, exploser et implorer...* » En se dessillant, les yeux de Maximo aperçoivent les contours de personnages blessés : les femmes, surtout, « à contretemps », ainsi que se définit Camila. La lecture d'*Ici et maintenant* apporte une conclusion : il n'existe ni d'« ici », ni de « maintenant ». Même suspendu entre quatre murs, enfermé dans les malles des voyageurs ou claquemuré derrière la grille d'un ascenseur démodé, le temps n'est jamais qu'un passé plein de promesses non tenues ou un avenir rempli d'espoirs.

ICI ET MAINTENANT
traduit de l'espagnol (Uruguay)
par François Gaudry
Métailié
172 p., 17 €

